

Le Souvenir et la Légende de Charlemagne dans l'Empire germanique médiéval [Robert Folz]

Autor(en): **Martin, Paul-E.**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **1 (1951)**

Heft 4

PDF erstellt am: **23.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

guerre de Cent ans, qui ont proprement ravagé, aux XIV^e et XV^e siècles, cette Europe florissante. Mais ce sont là des maux extérieurs dont elle s'est bientôt relevée et, en effet, le relèvement agricole s'est opéré, sans innovation essentielle, dans la ligne même de ce qui avait fait l'ancienne prospérité des campagnes. Cette réussite dans l'ascension progressive et dans le relèvement semble bien ne s'expliquer complètement d'ailleurs que par un facteur primordial : l'équilibre matériel et moral de ces paysans médiévaux que M. Grand nous représente « assurés de l'avenir grâce à leurs tenures perpétuelles chargées d'une très modique redevance dont les siècles amenuisent de plus en plus la valeur réelle ou d'une part de denrées immuablement proportionnelle à leur récolte, entourés d'une famille généralement nombreuse, que les produits variés de la polyculture leur permettent d'entretenir et d'installer dans la vie, dégagés de toute obligation civile ou militaire hors de leurs moyens, distraits par une suite de fêtes et de cérémonies, privées ou publiques, familiales, liturgiques ou villageoises, fermes dans une même foi indiscutée, qui leur montre le travail comme la loi universelle et résout pour eux les problèmes inquiétants de la destinée, qui les encourage à une calme acceptation de leur sort par la certitude de la justice éternelle ».

Quelque permanence qu'imposent à l'agriculture les conditions de la vie, elle ne dépend pas moins du milieu géographique où elle s'exerce. Le beau livre de M. Grand nous le fait voir commodément, presque page après page, par d'innombrables exemples tirés tout aussi bien de l'œuvre figurée des cathédrales, de la tapisserie de Bayeux ou des vieilles enluminures, par exemple, que des documents d'archives. Le moyen âge campagnard y ruisselle en des chapitres variés où défilent, autour du villageois au travail, les plantes et les animaux, domestiques ou sauvages. Le lecteur suisse sera ravi d'y découvrir, sous des noms de villes et de villages de son pays, mainte réminiscence caractéristique.

Lausanne

Ph. Meylan

ROBERT FOLZ, *Le Souvenir et la Légende de Charlemagne dans l'Empire germanique médiéval*. (Publications de l'Université de Dijon.) Société d'édition Les Belles Lettres. Paris 1950. XXIV et 624 pages in -8.

C'est un livre d'un contenu extrêmement dense qu'a publié M. Robert Folz. Dense, par l'étendue et le nombre des problèmes étudiés. Dense aussi par la quantité de sources analysées et commentées. Sans qu'il soit possible d'entrer ici dans le détail des recherches si fouillées de l'auteur, il est nécessaire de souligner la rare qualité de ses enquêtes et de bien marquer le caractère d'ouvrage de références de son livre, par ses notes et ses bibliographies, et les grands services qu'il est appelé à rendre.

M. Folz déclare d'entrée de cause qu'il n'a pas voulu reprendre tout le thème du livre de Gaston Paris sur l'histoire poétique de Charlemagne mais « de comprendre » la légende littéraire « dans un ensemble de questions

plus vastes». Il s'agit de la tradition générale du souvenir de l'empereur à travers les générations allemandes du IX^e au XV^e siècle.

L'auteur retient tout d'abord la transmission de l'idée de Charlemagne, soit sa genèse, sa continuité, son essence et l'influence du passé carolingien sur l'évolution de l'Empire. Au delà du plan politique il s'attache ensuite aux racines du souvenir de Charlemagne dans les pays germaniques, sa présence dans l'esprit des empereurs, son action sur le caractère de l'Empire, de même que dans l'histoire des évêchés, des abbayes, des villes, des dynasties princières. Il arrive ainsi à la conception fondamentale de la survie de Charlemagne en Allemagne, «Charlemagne auteur du droit». On comprend qu'une étude entreprise sur ce plan touche à toute l'histoire de l'Empire du IX^e au XV^e siècle et c'est bien ce que M. Folz a réalisé.

Sa réussite tient naturellement au nombre imposant de documents qu'il a interrogés et sur lesquels il nous fournit des données précieuses. Ce n'est rien moins que l'ensemble de l'historiographie latine et allemande régionale et générale, puis les diplômes vrais ou faux, les constitutions et les traités politiques, les sources juridiques, littéraires et iconographiques.

Son exposé basé sur une aussi riche information est réparti en cinq livres : De l'empire carolingien à l'empire ottonien. Le souvenir de Charlemagne et les premières formes de l'Empire, 936—1056. L'apogée du souvenir politique de Charlemagne 1056—1197. Décadence du thème politique et progression de la légende de Charlemagne 1197—1350. Cristallisation du souvenir de Charlemagne 1350—1519.

L'énoncé des conclusions de M. Folz donnera enfin une idée des résultats qu'il a obtenus. Le souvenir de Charlemagne est resté extrêmement vivant du IX^e au XV^e siècle en Allemagne. Sa légende comprend cinq groupes principaux, la légende ecclésiastique, la légende populaire, les légendes locales, une légende d'importation française, une légende italo-angevine. Parallèlement à la légende, la tradition exerce une action bien plus profonde. Elle a surtout été vivante sous Otton III, Henri III, Henri IV, Frédéric I^{er}, Henri VI. Force motrice de la politique impériale, elle n'a pu cependant être totalement germanisée. Elle peut être rangée au nombre «des causes de l'inaptitude aux nécessités nouvelles dans laquelle se trouve l'Allemagne à la veille des Temps modernes». Cependant le souvenir de Charlemagne s'est cristallisé en de nombreux foyers régionaux, églises, villes, maisons princières. Il a favorisé le particularisme allemand. Il présente donc un double caractère, «un élément de force de premier ordre sur le plan de l'Empire», «un élément de faiblesse pour l'évolution intérieure».

Dans son étude des traditions régionales, M. Folz a été amené à examiner et à décrire celles qui se retrouvent en Suisse.

Ce sont en premier lieu celles de Zurich. Le Grossmunster semble pouvoir se réclamer d'une fondation de Louis le Germanique. Charles le Gros a participé à sa structure définitive à la fin du troisième quart du IX^e siècle. Le glissement de Charles le Gros à Charlemagne commence vers le milieu

du XII^e siècle. Le culte a été importé directement d'Aix la Chapelle; au XIII^e siècle les Minnesinger ont accredité la légende de la fondation par Charlemagne. Au XV^e siècle, l'empereur est le protecteur de la cité dans le «Dialogue de la Noblesse et de la Paysannerie» de Franz Hemmerlin (p. 344—347, 521—522).

Pour le Valais c'est la vie légendaire de saint Théodule composée dans la deuxième moitié du XII^e siècle par Ratbert qui fait de l'évêque un contemporain de Charlemagne et attribue à ce dernier la donation des droits du comte. Pour Münster-Tuberis, il y aussi glissement de Charles le Gros à Charlemagne (p. 348—351).

M. Folz nous donne une relation fort captivante de l'histoire de la Sainte Lance ou lance de saint Maurice (p. 457—458). Quant aux légendes qui situent Charlemagne à Genève, elles sont postérieures à l'époque qu'il a étudiée. En revanche, la fondation de l'Université de Genève par Charles IV, qu'il cite, est restée lettre morte (p. 433, note 55).

Dully

Paul-E. Martin

Monumenta Germaniae Historica: Die lateinischen Dichter des deutschen Mittelalters VI: Nachträge zu den Poetae Aevi Carolini, 1. Teil. Mit Unterstützung von Otto Schumann † herausgegeben von Karl Strecker †. Weimar (Hermann Böhlaus Nachfolger) 1951. 4^o, VII, 230 Seiten. (Lateinischer Titel: Poetarum Latinorum medii aevi tomus VI, Fasc. I.)

Wir haben es mit einer Edition von 1943 zu tun: damals schrieb Strecker nach Fertigstellung des Satzes die Vorrede, und im gleichen Jahr verbrannte die zu drei Vierteln ausgedruckte Auflage außer einem einzigen Exemplar, das nun den phototypischen Neudruck ermöglichte. Das restliche Viertel wurde neu gesetzt, mit geringfügigen Nachbesserungen. Wie der Faszikel als Ganzes ein posthumes Denkmal für die ausdauernde Monumententätigkeit Karl Streckers († 1945) darstellt, so zeugt sein heutiges Erscheinen zugleich von der hingebenden und kundigen Betreuung Norbert Fickermanns. Der andre Helfer, Otto Schumann, wurde 1950 gleichfalls dem Werke durch den Tod entrissen.

Das Programm der Monumenta forderte für die merowingisch-karolingischen Dichtungen (mit Ausnahme der liturgischen) Vollständigkeit der Edition: eine unsägliche Mühe, über der sich die philologische Kenntnis und Kritik des früheren Mittellateins intensiv entwickelte — eine Mühe zugleich, die zu immer neuen Kleinfunden führte und Nachträge auf Nachträge häufte. So sind die aus den 80er Jahren stammenden Anfangsbände heute allerenden überholt, und sogar für den vorliegenden Faszikel sind uns bereits Addenda und Corrigenda verheißen. An den erzielten Fortschritten hat Strecker mit seiner Schule den ganz überwiegenden Anteil.

Die Hauptstücke des Faszikels sind das Epos Waltharius und die neu aufgefundenen Gedichte Gottschalks des Sachsen.